

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1979)
Heft: 495

Artikel: Témoignage : jour de fœhn en Rauracie
Autor: Siegenthaler, P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1016436>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

TÉMOIGNAGE

Jour de fœhn en Rauracie

Journée officielle de la Fédération des communes du Jura bernois. Des "incidents" ici et là, souligne la presse. Incendies de voitures à Moutier. Pierres dans les vitrines de sympathisants autonomistes à Reconvillier. Des "incidents", mais pour la plupart des Suisses romands, c'est la routine de l'information. Des incidents qui s'ajoutent à d'autres incidents du même ordre, plus ou moins graves, soulignés par des titres plus ou moins gras. Au-delà, en définitive, tout un climat échappe au consommateur de "nouvelles". Profession de foi vibrante du député Jean-Claude Crevoisier, l'autre jour à la tribune du Conseil national. Réplique du conseiller fédéral Furgler. Les éclats de voix parviennent en priorité à Lausanne, à Genève, à Fribourg, à Neuchâtel même, pour ne pas parler de Sion; le contexte comme on dit, s'efface peu à peu. Ci-dessous, quelques colonnes données à P. Siegenthaler, l'auteur des "Histoires rauraqueuses" (Editions de la Prévôté, Moutier 1976) pour dire quelle est l'atmosphère, comment on peut vivre le Jura aujourd'hui. Le texte que nous publions devrait prendre place dans un nouveau recueil ("Nouvelles Histoires rauraqueuses") à paraître cette année (Réd.).

C'est samedi dans la Vallée, le dernier de février. A une heure, ils ont fait marcher la sirène du feu qui grince de façon lamentable, expectorant son double cri rouillé, le même chaque fin de mois depuis des années. Appel vain, fausse alarme, exercice de routine, habitude prise — une de plus!

Ce matin, un soleil blanc brillait dans un ciel trop clair. Température, inusitée pour la saison: dix degrés au moins. Peu à peu, l'azur s'est voilé et des bandes de gaze diaphanes traversent maintenant, du sud au nord, le peu d'espace qu'il nous reste, entre deux montagnes. Cela faisait des années qu'on n'avait pas vu tant de neige. Les enfants étaient contents.

Le téléski communal a enfin pu fonctionner. Et les adultes? On ne sait. Avec eux on ne sait jamais. Ensuite il a plu presque une semaine, et quand le soleil s'est montré, toute la neige a disparu, rongée, sucée, lapée par cette saleté de fœhn qui vous pompe vos énergies jusqu'aux os, tel un vampire.

LE DÉRAPAGE

Aujourd'hui, les prés surpris semblent encore hésiter entre les beiges velours et un vert précieux comme une coulée de bile. Autour des maisons, dans les jardins, les hommes taillent, racrent, balaiient, amassant avec une sorte de rage les déchets putrides d'un hiver pourri. Leurs gestes brusques disent assez combien toute hâte demeure factice et prématurée, espoir trompeur qu'ils se donnent pour se rassurer. Sur les routes sèches désormais, blanches de sel, les automobilistes se pourchassent à toute allure, tendus et solitaires.

Depuis quelques années d'ailleurs, tout le monde ici semble avoir perdu les pédales. D'abord ce furent les heures supplémentaires, les cadences insensées de la haute conjoncture, puis le chômage, la politique enfin, les heurts de Moutier — bref la glissade, le dérapage de moins en moins contrôlé, mâchoires serrées. En conséquence, on se fait la gueule dans la rue, à l'usine, en famille devant la télé. De temps en temps, à la faveur de l'ombre, des militants se jettent sur un noctambule attardé pour l'astiquer. "Jura je t'aime!" protestent les vignettes à la lunette des voitures. Et devant le visage de chaque conducteur se balance l'ours brodé ou la crosse rouge de l'ancien Evêché. Au moins comme ça, chacun sait à quoi s'en tenir. Aujourd'hui par exemple, c'est jour de vote, et au chef-lieu, les urnes ont été dérobées, avec les bulletins. Mais ici le ciel continue à se couvrir, et la montagne, si belle encore naguère sous la neige, dresse contre nous sa lourde masse noire.

De cet endroit, on aperçoit la plupart des villages échelonnés, avec ces fabriques qui ne cessent de s'étendre et ces quartiers de maisons

familiales toutes pareilles dans leur parcelle de huit cents mètres carrés (c'est l'usine qui fournit le terrain et qui prête l'argent).

Certes, il y a beau jour que des hordes celtes ont peuplé ce vallon, sans doute alors boisé jusqu'à la rivière. Pourtant, ceux d'aujourd'hui s'imaginent être les premiers à l'occuper. Seuls tels noms de lieux témoignent encore des origines. Ainsi ce hameau farouche, à l'écart des routes, c'est Loveresse, avec ses fermes tannées, un vrai village rauraque, ouvert à l'ouest sur l'Orval, au couchant sur le Vallon de Saules. Un chemin de campagne le relie à Pontenet, son frère jumeau, lové dans un pli du terrain. En été, c'est une belle balade à travers les prés que coupent des haies toutes bruissantes d'oiseaux. Pour l'heure, les terres détrempees ruissent jusqu'à la rivière qui roule vers l'est des eaux vertes. Personne sur le chemin inondé, mais dans la lumière, on devine les modestes mouvements du sol — du sous-sol plutôt, car la surface ne fait qu'obéir au rythme des profondeurs — sortes de vagues fauves, à peine indiquées, et que leur végétation rase apparente au pelage des bêtes. En contrebas du chemin, un labour fraîchement éventré rutile comme un paquet d'entrailles...

ANGOISSE

L'angoisse qui m'opresse depuis ce matin me submerge à présent, fenêtre ouverte dans une façade lézardée. Ainsi cette voiture sombre, en bordure des champs, est-ce encore la réalité? Et ce couple marchant à grands pas dans les flaques? Lui surtout, mains dans les poches de son imperméable écarté. Elle, plus petite — bottes, pantalon, blouson — s'appliquant à le suivre, mais elle perd du terrain peu à peu... Nu tête tous les deux... Drôle de couple et drôle de promenade! Et comme je me sens proche soudain de cet étranger! Là où il est venu, le chemin monte un peu avant de plonger jusqu'à une haie que tourmentent les eaux d'un ruisseau. Cette fois, la femme ne peut plus le voir, heureusement, car il s'est mis à

courir vers le labour où il s'abat comme un gros oiseau qu'on aurait canardé. Inerte cette fois, les bras en croix, on dirait un épouventail renversé... Ma vue se brouille, mon sang cogne: je ne l'ai pourtant pas rêvé l'atroce braiment qui monte à présent — du type ou quoi? — et ne cesse de retentir à mes oreilles, râle douloureux, toujours repris sur deux tons rauques pareils à la sirène du feu! Mais la femme entre à son tour dans la terre meuble où l'homme terrassé n'arrête plus de bramer... Et si c'était maintenant sur moi que je la sentais se pencher: "Tu es complètement fou! Qu'est-ce qu'on va penser?"...

Le voilà qui s'agenouille, se redressant devant la femme immobile. Les cris ont cessé. Tous deux regagnent le chemin. Le type paraît accablé. Ils marchent désormais côté à côté jusqu'à la voiture dont les portières s'écartent

d'un coup... Le moteur tousse, une buée bleue s'évanouit lentement, puis plus rien!

RIDEAU

La campagne est de nouveau vide à présent. Sur le chemin impraticable miroitent les flaques. Le ciel s'est couvert davantage. Il fait toujours aussi chaud, aussi oppressant. L'atmosphère est d'une rare transparence, comme hallucinée. La Vallée s'ouvre, telle une blessure, dans la dure clarté de février, univers clos refermé sur un temps suspendu... Mais tout au fond, la rivière impatiente caracole, sur le point de déborder, tandis que les automobiles aux couleurs pimpantes filent sans bruit sur la route toute droite, voitures d'enfants qu'on aurait trop remontées.

P. Siegenthaler
Malleray, février 1978

bile aurait été remplacée par une interdiction totale de circuler...

COMMÉMORATION

Déjà quarante ans

"Moi mon colon, celle que je préfère, c'est la guerre de 14-18"! Peut-être, mais cela n'empêchera pas les célébrations de la Mobilisation générale de septembre 1939 dans notre pays. Un comité tout ce qu'il y a de plus sérieux s'est d'ores et déjà constitué à cet effet. Parions toutefois qu'on ne donnera guère la parole aux émules de Max Frisch qui avaient été inspirés par l'événement! C'est en fait toute une époque qui tend à s'effacer et qui explique pourtant bien des pans de la vie de la collectivité encore aujourd'hui. Puisque nous y sommes, quelques détails... A l'époque un éditeur, à l'enseigne des Nouveaux Cahiers, publiait à La Chaux-de-Fonds trois petits livres qui se trouvent encore ici ou là dans quelques bibliothèques:

Ch.-A. Nicole, "Grande gueule et quelques autres, récits militaires",
Jean Huguenin, "Carnet d'un mobilisé",
Daniel Anet, "En campagne, carnets d'un soldat 1939-1940".

Chez les Vaudois, un groupe signe "Six soldats", une plaquette intitulée "Créer l'ambiance"; parmi les signataires, un lieutenant qui a fait son chemin dans l'armée depuis, Olivier Pittet, employé de commerce.

Les mêmes six ont aussi écrit le premier cahier d'une collection de brochure mini-format "Pages Suisses"; cette brochure-là est intitulée "Tenir". "Pages Suisses" étaient dirigées par trois animateurs, dont François Lachenal; elles visaient à familiariser les Romands avec le patrimoine helvétique (deux séries de six brochures ont paru). Une collection similaire paraissait en Suisse alémanique sous la désignation "Tornisterbibliothek" (la bibliothèque du sac militaire). C'était notre rubrique, "mon dieu comme le temps passe!".

Pollution: les moyens de sévir

La pollution, un délit au même titre que le vol ou l'escroquerie. En Suisse ? Vous n'y êtes pas : en Allemagne, du moins dans le projet de loi concocté ces derniers mois au Ministère fédéral de la Justice, un projet qui dans ses grandes lignes a déjà recueilli l'adhésion des partis, des Länder et de l'Etat fédéral, mais qui doit encore passer le cap parlementaire pour entrer en vigueur. Selon les dispositions en question, des peines allant jusqu'à dix ans de prison sont prévues pour les cas les plus graves de pollution : désormais, ces infractions, systématisées (il subsiste encore des zones d'imprécision : qu'entend-on au juste par "bruit considérable") trouveront leur place dans le Code pénal. En RFA, près de trois mille enquêtes sont, à l'heure actuelle, déclenchées annuellement contre des pollueurs, mais le chemin a été long jusqu'à la mise au point d'une législation adéquate : les partisans de la protection de l'environnement ont longtemps été considérés, voir

la Suisse aujourd'hui, comme des gauchistes contestataires dont l'unique ambition était de contrarier la sacro-sainte croissance, de déteriorer le marché de l'emploi; ces préjugés dépassés, il a fallu convaincre de l'urgence de mesures plus globales les partisans d'une protection de l'environnement minimum. Mais le levier le plus efficace a été la multiplication des cas de pollution grave : le 17 janvier dernier, on déclencheait dans la Ruhr la première alerte au smog ; la pollution était moins grave qu'en 1962 dans le même bassin, moins effrayante qu'à Londres en 1952, dans la vallée de la Meuse en 1930 ou à Pittsburgh en 1952, mais les nouvelles normes de sécurité imposaient des mesures d'urgence : une couche d'air chaud recouvrant l'ensemble de la région comme un couvercle, l'atmosphère des villes ne pouvait plus se renouveler et les milliers de cheminées et de tuyaux d'échappement continuant bien sûr à rejeter leur gaz comme d'habitude (la moitié des concentrations toxiques provenaient du chauffage domestique et des voitures), si le temps ne s'était pas amélioré, l'invitation à na pas prendre son automo-